

**L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL EN ALLEMAGNE DANS UNE
PERSPECTIVE D'EDUCATION TOUT AU LONG DE LA VIE: TREMPLIN
«FLEXI-SECURISE» VERS L'EMPLOI DES JEUNES ET DES REFUGIES?
L'EXEMPLE DU MODELE TRANSFRONTALIER PROPOSE PAR LES
BERUFLICHEN SCHULEN DE KEHL**

***VOCATIONAL TRAINING IN GERMANY IN A LIFELONG LEARNING
PERSPECTIVE: "FLEXI-SECURE" SPRINGBOARD TOWARDS EMPLOYMENT
FOR YOUNG PEOPLE AND REFUGEES?
EXAMPLE OF THE CROSS-BORDER MODEL PROPOSED BY BERUFLICHEN
SCHULEN FROM KEHL***

**MIHAELA-VIORICA RUSITORU
PETER CLEISS
BERND ROTHER¹**

Artículo recibido el 2 de diciembre de 2016
Artículo aceptado el 12 de diciembre de 2016

RESUME

Le système dual d'enseignement professionnel d'Allemagne est mondialement

¹ Con referencia a la primera, Docteur en Sciences de l'Éducation (France) et en Relations internationales – Études européennes (Roumanie) y en cuanto a los dos autores adicionales Directeurs, Berufliche Schulen Kehl (Allemagne).

reconnu. L'alternance des périodes théoriques et pratiques constituerait un tremplin idéal pour l'apprentissage d'un métier. Dans le cadre de cet article, nous nous sommes proposés de vérifier si l'enseignement professionnel est une véritable clé de succès pour un parcours fléxi-sécurisé vers l'emploi ? À travers des observations participatives, entretiens semi-directifs et brainstorming, nous avons identifié les principaux avantages de cette offre éducative : rémunération, expérience acquise, compétences relationnelles et personnelles. Pourtant, des défis majeurs restent à relever, en matière de mesures législatives en matière de protection des mineurs au travail, de rémunération (souvent insuffisante), de charge de travail, de motivation, d'implication des entreprises concernées, etc. De plus, le bilinguisme est une opportunité inoubliable dans ce contexte transfrontalier. En croisant les données, nous avons pu décrypter les solutions envisagées afin d'améliorer le futur de l'enseignement professionnel

MOTS-CLES: Enseignement professionnel, parcours fléxi-sécurisé, emploi des jeunes, emploi des immigrants

ABSTRACT

German dual system of vocational training is recognised worldwide. The alternation of theoretical and practical periods would be an ideal springboard for the craftsmanship. In this article, we propose to check whether vocational education is a real key to success the flexible-secured path towards the employment? Through participatory observations, semi-directive interviews and brainstorming, we have identified the main advantages of this educational offer: remuneration, acquired experience, interpersonal and personal skills. However, there are still major challenges in terms of legislative measures concerning the protection of minors at work, the remuneration (often insufficient), the workload, the motivation, the involvement of the partner companies, etc. Moreover, bilingualism is an unforgettable opportunity in this cross-border context. By crossing data, we were able to decrypt the solutions envisaged in order to improve the future of vocational education.

KEY WORDS: Vocational training, flexi-secure path, young people employment, refugees employment, lifelong learning

ZUSAMMENFASSUNG

Das Duale System der Berufsausbildung in Deutschland ist weltweit anerkannt. Die Kombination von Theorie und Praxis wird als ideale Voraussetzung für das

Erlernen eines Berufes betrachtet. Im Rahmen dieses Artikels möchten wir untersuchen, ob die berufliche Ausbildung ein wirkliches Erfolgsrezept für einen Weg in das Berufsleben ist, das Flexibilität und Sicherheit für Arbeitnehmer und Arbeitgeber miteinander in Einklang bringt. Anhand von partizipativen Beobachtungen, halbstandardisierten Befragungen und Brainstorming konnten wir die wesentlichen Vorteile dieses Bildungsangebots identifizieren: Bezahlung, Erfahrungsgewinn, Sach- und Personenkompetenz. Dennoch birgt diese Ausbildungsform Herausforderungen bezüglich gesetzlicher Maßnahmen im Bereich des Jugendarbeitsschutzes, der Entlohnung (welche häufig nicht ausreichend ist), der Arbeitsbelastung, der Einbindung der betreffenden Unternehmen usw. Des Weiteren eröffnet die Zweisprachigkeit nicht zu vernachlässigende Möglichkeiten im grenzüberschreitenden Kontext. Durch das Zusammentragen dieser Ergebnisse konnten wir mögliche Lösungen entwickeln, um die Berufsausbildung für die Zukunft zu verbessern.

STICHWÖRTER: Berufliche Ausbildung, Flexicurity, junge Arbeitnehmer, ausländische Arbeitnehmer, lifelong learning.

SOMMAIRE

I. Introduction : Le modèle allemand de l'enseignement professionnel

PARTIE 1 : Méthodologie de recherche

PARTIE 2 : Analyse des données et discussions

Section 1 : Les deux piliers de l'enseignement professionnel : la formation professionnelle en alternance et le multilinguisme

1.1. Formation professionnelle en alternance

1.2. Bilinguisme et collaboration transfrontalière/internationale

1.3. La préparation à l'emploi des réfugiés

Section 2 : Les enjeux majeurs de l'enseignement professionnel et les solutions envisagées

2.1. Limites et défis de l'enseignement professionnel

2.2. Axes d'amélioration pour l'avenir de l'enseignement professionnel

Conclusions - perspectives

Références

Introduction : Le modèle allemand de l'enseignement professionnel

Il est mondialement connu que la spécificité de l'Allemagne en matière d'enseignement professionnel réside dans la formation professionnelle en alternance. Il s'agit plus concrètement de ce que l'on appelle « *système dual* ». Notre recherche s'appuiera sur l'exemple des Écoles Professionnelles de Kehl – Berufliche Schulen de Kehl (BSK). La formation professionnelle sur le territoire allemand comportant des cours théoriques et des cours pratiques. L'inscription à l'école professionnelle est prise en charge par l'entreprise qui conclut un contrat entre l'apprenti et l'école professionnelle. L'apprenti est libéré pendant 13 heures (de théorie) pour aller à l'école et faire : 7 heures de formation professionnelle ; 3 heures de formation générale (allemand, histoire-géographie et religion), mais aussi des cours de français ou d'anglais. Plus précisément:

- BSK regroupe, entre autres, plusieurs formes d'écoles, dont le Centre de formation professionnelle, le Lycée professionnel économique ;
- BSK possède des centres de formation professionnelle pour les jeunes qui sont partiellement à l'entreprise et à l'école (système dual – « *duales System* ») ;
- Depuis la vague des réfugiés, BSK abrite dans un de ses locaux environ 150 réfugiés des différents pays, prenant en charge les cours d'allemand délivrés aux jeunes réfugiés.

Dans le cadre des Écoles Professionnelles de Kehl, il y a 86 enseignants, toutes spécialités confondues, 1500 élèves à temps plein ou à temps partiel, selon la forme d'enseignement choisi. Ceux ayant choisi le lycée professionnel vont à l'école à plein temps pendant trois ans (11, 12 et 13 classes) et obtiennent finalement le bac leur permettant de poursuivre les études universitaires.

Pour les apprentis inscrits en formation professionnelle, il y a plusieurs cas de figure, à savoir :

- 1) Les métiers commerciaux : en principe les apprentis viennent à l'école 1 à 2 jours par semaine pendant toute l'année scolaire, la formation s'étendant généralement sur trois ans ;
- 2) Les métiers techniques et les métiers de bouche : les jeunes viennent, 3 ou 4 reprises par an, plusieurs fois pendant deux à trois semaines d'affilée, alors que les autres semaines ils sont dans l'entreprise, selon les besoins de cette dernière.

De ce fait, BSK est toujours en contact permanent avec les entreprises et il y a régulièrement des rencontres où les entreprises sont invitées afin de présenter la formation délivrée par les BSK. Par exemple, l'école entretient de bons contacts avec Progresswerke Oberkirch ou la BSW Anlagenbau und Ausbildung GmbH - BAG, qui est un des principaux partenaires industriels des Berufliche Schulen de Kehl, accueillant une partie des apprentis en métallurgie. Mis à part les stages d'enseignement professionnel, l'entreprise a mis également en place une offre de formation permanente comportant notamment l'acquisition des compétences sociales, des compétences

spécifiques, notamment en mathématiques, mais aussi la prévention de la dépendance à la drogue, l'éducation routière et la prévention des accidents, ainsi que l'orientation professionnelle et l'éducation à la santé grâce aux ateliers de cuisine.

De surcroît, grâce à cette proximité géographique, les BSK entretiennent de très bonnes relations avec des écoles et institutions françaises impliquées dans la promotion et la réalisation de l'enseignement professionnel en France : par exemple, la Chambre de Commerce, le Lieu d'Europe, la Maison de l'Emploi, la Ville de Strasbourg, mais aussi le Lycée Oberlin à Strasbourg, le Lycée Charles Frey de Strasbourg et le Centre de formation d'Apprentis CFA à Eschau ou Centre de formation ISTEELI, etc.

Dans le cadre du programmes Erasmus +, des réseaux européens se développent également et des partenariats avec la Finlande, les Pays-Bas, l'Italie ou l'Espagne se sont créés. Par exemple, BSK a été la seule école allemande à faire partie du réseau NET- INVET jusqu'en 2014, moment où il y a eu un élargissement national vers 18 écoles. De plus, différents certificats de mobilité et maîtrise de la langue (français-allemand) ont été mis en place. Nous mentionnons également que cette première partie de l'article a été rédigée par les deux auteurs qui travaillent au sein des Écoles Professionnelles de Kehl, alors que les autres parties ont été réalisées par le premier auteur de l'article. Par la suite, nous présenterons une recherche scientifique menée sur le terrain afin d'explorer davantage le modèle allemand d'enseignement professionnel, mais aussi sa spécificité transfrontalière.

PARTIE 1 : Méthodologie de recherche

Notre article se propose pour but de décrypter l'enseignement professionnel en Allemagne, ainsi que ces caractéristiques transfrontalières. Afin de nous familiariser davantage avec cette thématique, nous avons fait un stage de deux semaines au sein des Écoles Professionnelles de Kehl. Cette expérience a été rendue possible par le service Pôle Emploi International de Strasbourg dans la cadre du dispositif intitulé « *Période de mise en situation en milieu professionnel* ». Pour assurer une totale immersion, nous avons logé sur place, au foyer des apprentis et avons passé toute la journée parmi les apprentis et les enseignants. Principalement, nous avons effectué une panoplie d'activités, telles que :

- 1) Journée de mobilité à Strasbourg dans le cadre du programme Euroregion ;
- 2) Visite de l'entreprise partenaire : BAG ;
- 3) Visites d'ateliers pratiques : métallurgie, industrie lourde et métiers de bouche ;
- 4) Visites des locaux et du foyer pour les réfugiés ;
- 5) Entretiens formels avec les enseignants pour la recherche ;
- 6) Entretiens informels avec les enseignants et les élèves ;
- 7) Observations participatives dans des cours théoriques et pratiques.

Nos questions de recherche se sont ainsi construites de la façon suivante : En quoi consiste la spécificité de l'enseignement professionnel allemand ? Quels en sont les avantages et les inconvénients ? Quelles sont les caractéristiques transfrontalières de cette offre éducative ? De quelle manière, l'enseignement professionnel est-il proposé aux apprentis réfugiés d'Allemagne, etc. ? Fortement liée à ces questions de recherche, notre problématique peut être formulée comme suit : *Est-ce que l'enseignement professionnel en Allemagne représente la meilleure offre éducative pour apprendre un métier aux jeunes et aux réfugiés ?* À partir de cette problématique, nous avons tissé notre recherche scientifique. Au bout de longues réflexions et de vastes lectures, nous avons fixé l'hypothèse de travail suivante : *L'enseignement professionnel en Allemagne s'érige en véritable tremplin fléxi-sécurisé vers l'emploi des jeunes natifs et des réfugiés, alors que les caractéristiques transfrontalières de ce système s'avèrent le moteur de la mobilité professionnelle.*

Afin de vérifier notre hypothèse de travail, nous avons utilisé deux méthodes principales, à savoir l'observation participative et l'entretien semi-directif (Quivy et Van Campenhoudt, 2006 ; Lessard-Hébert *et al.*, 1997). Pour ce qui est des observations participatives, nous avons assisté à une trentaine de cours théoriques (allemand pour les immigrants ; allemand pour les apprentis en fin de formation ; métallurgie ; français pour la formation en alternance de commerce international ; anglais) et des cours pratiques (ateliers de métallurgie et des métiers de bouche). Quant aux entretiens semi-directifs, nous avons utilisé le « *principe de la maquette* » et « *l'échantillonnage raisonné* » définis par Van der Maren (1995). La spécificité de ce principe consiste dans l'identification d'un échantillon représentatif. Ainsi, afin d'assurer une variété de l'échantillon, nous avons interrogé des personnes ayant différents statuts dans les Écoles Professionnelles de Kehl, à savoir des personnes telles que : directeurs, délégué de personnel, responsable de la coopération internationale, responsable de la coopération transfrontalière, enseignants de cours pratiques et de cours théoriques pour les métiers techniques ou de cours généraux, ainsi qu'enseignants impliqués dans la formation linguistique des immigrants/réfugiés. Au total, nous avons mené une dizaine d'entretiens semi-directifs, ce qui représente plus de 10% des enseignants des Écoles Professionnelles de Kehl. Les entretiens ont été menés en français, anglais ou allemand. Ils se sont basés sur un guide d'entretien qui comportait les unités thématiques suivantes :

1. Spécificité/ caractéristiques de l'enseignement professionnel ;
2. Avantages de cette formation pour les élèves, les entreprises, la société, etc. ;
3. Limites/ difficultés/ besoins et enjeux ;
4. Axes d'amélioration et solutions ;
5. Lien entre l'enseignement professionnel et l'apprentissage tout au long de la vie ;
6. Nécessité du bilinguisme (allemand-français) et du multilinguisme ;
7. Collaboration transfrontalière/ internationale et perspectives de partenariat ;

8. Éducation et formation professionnelle des immigrants ;
9. Avenir de l'enseignement professionnel.

Avec l'accord des personnes questionnées, la plupart des entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et ensuite retranscrits (Albarello, 2003). Lorsque nous n'avons pas obtenu l'accord d'enregistrer, nous avons pris des notes. Tous les entretiens ont été rendus anonymes et ensuite analysés suivant la procédure de l'analyse thématique du contenu (Robert et Bouillaguet, 1997). À base des données recueillies, nous avons construit des modèles et effectué des comparaisons (de Ketele et Roegiers, 1996 ; Schemeil, 2010). Les grandes lignes de ce montage scientifique seront présentées aux lecteurs par la suite dans la partie pratique de cet article. Les citations de nos interlocuteurs y figureront en caractères italiques.

PARTIE 2 : Analyse des données et discussions

Dans cette partie pratique, nous nous proposons d'analyser les données recueillies lors de nos entretiens. Premièrement, nous aborderons les deux piliers de l'enseignement professionnel aux Écoles Professionnelles de Kehl, à savoir la formation en alternance et le bilinguisme, ainsi que la spécificité de cette offre éducative pour les réfugiés. Deuxièmement, nous analyserons les enjeux majeurs de l'enseignement professionnel, en passant par les grands défis et les solutions envisagées.

Section 1 : Les deux piliers de l'enseignement professionnel : la formation professionnelle en alternance et le multilinguisme

La première section est dédiée à l'analyse des unités thématiques consacrées aux caractéristiques fondamentales de la formation professionnelle. Seront ainsi abordés, dans un premier temps, la formation en alternance ; dans un second temps, le bilinguisme et dans un troisième temps, l'éducation à destination des jeunes réfugiés.

1.1. Formation professionnelle en alternance

Il s'avère que la formation en alternance « à l'allemande » représente une offre éducative unique et performante, malgré certains inconvénients. Un de nos interlocuteurs décrit le système allemand d'enseignement professionnel dans les termes suivants : *La principale caractéristique de l'enseignement professionnel en Allemagne c'est la « dualité » qui implique deux partenaires : l'école et l'entreprise. Toute théorie enseignée à l'école est fixée car il y a un référentiel qui prévoit tout ce qu'il fait enseigner. Après, ça va être mis en œuvre dans les entreprises. L'application pratique est très importante dans les ateliers organisés dans le cadre de notre école, mais aussi après, dans les entreprises, dans la vraie vie professionnelle... C'est learning by doing (entretien 2).* Mis à part ce « binôme éducatif » théorique et pratique, les Écoles professionnelles entretiennent de bons contacts avec le milieu industriel. Les apprentis passent une période de leur période d'apprentissage dans l'entreprise, suivie par une

période d'enseignement théorique délivré à l'école. Ce partenariat « école – monde du travail » est attrayant pour les apprentis allemands, mais aussi pour les apprentis étrangers, notamment français et espagnols. De plus, les entreprises pourraient intervenir dans le soutien financier des outils techniques nécessaires pour la formation pratique au sein de l'école : *Nous n'avons pas toutes les nouvelles machines techniques ici, dont il faut faire des efforts pour les obtenir. Or, cela est extrêmement difficile pour l'administration car je pense qu'elle n'a pas assez d'argent pour acquérir de nouvelles machines. Donc, il faut demander aux entreprises de donner l'argent (entretien 5).* Pourtant, il semblerait, d'après les dires de certains interlocuteurs, qu'il y a un prix à payer dans cette collaboration. Le système dual suppose que les entreprises sélectionnent les candidatures des apprentis et en choisissent les meilleurs pour lesquels elles payent les frais de scolarité. Comme conséquence, *les apprentis sont payés pour leur travail, mais pas assez. [...]. Au sein de l'entreprise, les apprentis commencent par les tâches les plus simples, sans aucune responsabilité, un travail ennuyeux... Les apprentis doivent travailler plus que les heures légales de travail. En allemand, il y a un proverbe qui dit que si l'on fait de l'enseignement professionnel, on commence par le bas (entretien 8).* Étant donnée cette dépendance entre les Écoles professionnelles et les entreprises, ces dernières deviennent parfois commanditaires de l'offre éducative ou des actions à mener en direction des apprentis. Pourtant, selon un interlocuteur, *notre système est plutôt focalisé sur les intérêts des apprentis que les intérêts des entreprises, même si parfois elles essaient de mettre la pression sur certaines choses (entretien 9).*

En dépit de cette réalité, le système dual proposé par les Écoles professionnelles de Kehl présente une série d'avantages majeurs. À travers les réflexions de nos interlocuteurs, nous tenterons de dresser une liste dans ce sens. Un des premiers avantages mentionnés réside dans la variété des cas pratiques avec lesquels les apprentis se familiarisent lors de la formation. Par exemple, *les apprentis apprennent des choses sur tous les moyens de transport. Donc, quand on travaille dans une entreprise qui assure le transport terrestre, on ne sait pas ce que c'est le transport aérien ou en mer. Pourtant, le grand avantage dans notre système est que les apprentis vont se faire une idée sur les différentes façons de transport (entretien 9).* De ce fait, les apprentis apprennent des cours théoriques qui sont ensuite mis à profit et « testés » lors des exemples pratiques dans leur travail quotidien. Les cours théoriques présentent, naturellement, un grand intérêt pour l'éducation et la formation des apprentis qui sont ainsi préparés à la fois pour l'emploi et pour la société : *Ce qui est aussi relativement important c'est que les apprentis ont des cours d'allemand, de sciences sociales et même de religion. C'est bien pour l'éducation éthique. Ils n'apprennent pas seulement dans l'intérêt des entreprises, mais se familiarisent avec des aspects de la vie professionnelle, aspects plus éthiques... [...]. Personnellement, je pense qu'il s'agit d'un avantage pour les apprentis mais aussi pour la société... Peut-être, l'entreprise tire aussi profit de cette variété d'aspects de leurs employés... (entretien 9).* Tel qu'expliqué plus haut, les entreprises prennent en charge les frais de scolarité des apprentis. Ce phénomène rend les apprentis plus loyaux et fidèles à l'entreprise ayant assuré le financement. Conjointement, il y a le revers de la

médaille : les apprentis sont payés moins chers que les autres salariés, ce qui fait que l'apprentissage dual fournit finalement aux entreprises une main d'œuvre moins chère que celle que l'on trouve habituellement sur le marché : *Les entreprises tirent l'avantage de former les apprentis qui commencent par le bas. Les élèves ont normalement une grande loyauté envers l'entreprise. Un autre grand avantage c'est que les apprentis gagnent moins d'argent que les autres ouvriers. Les apprentis peuvent faire plus d'heures que ce qui est légal, donc les entreprises ont une main d'œuvre moins chère. Mais le plus grand avantage pour les entreprises c'est qu'elles forment leurs employés comme elles veulent et qu'elles bénéficient de cette loyauté (entretien 8).* Cette loyauté envers l'entreprise peut être très forte, car les apprentis finissent par s'approprier fortement la culture de l'entreprise. Ainsi, une relation donnant-donnant s'installe : *Les entreprises choisissent les jeunes, payent leurs études et ensuite les jeunes s'identifient avec l'entreprise. Les apprentis connaissent déjà les gens, la façon de travailler et les différentes étapes du processus. Je pense que c'est beaucoup moins cher d'avoir des apprentis que de travailler avec quelqu'un sans aucune qualification au préalable (entretien 4).*

Les apprentis sont formés par l'entreprise dès les années d'enseignement professionnel. Grâce aux séjours en alternance en entreprise et à l'école, à la fin de la formation professionnelle, les apprentis sortent « armés » pour l'emploi. Implicitement, il y a un autre avantage significatif pour les entreprises : *Ce qui est bien pour la société, par exemple, c'est que les jeunes ayant déjà fait une formation théorique et pratique peuvent directement entrer sur le marché du travail. Il s'agit d'un grand avantage pour la société car il n'y a pas de temps de formation dans l'entreprise après l'apprentissage délivré à l'école (entretien 2).* Cette alternance entre les périodes passées à l'école et dans l'entreprise est rendue possible grâce à un élément qui pourrait passer inaperçu à première vue. Il s'agit de l'internat où les apprentis peuvent être hébergés. *Il leur serait impossible de venir un ou deux jours par semaine s'ils devaient se déplacer de très loin. Même si l'administration a des coûts avec l'internat, je pense qu'il est inconcevable de délivrer une telle formation sans cet internat. Ça coûte plus cher d'aller à l'hôtel et de plus, là-bas, les apprentis ne sont pas éduqués, il n'y a pas de contrôle (entretien 5).* On ne pourrait pas conclure cette description des avantages de l'enseignement professionnel sans nous rapporter à la réalité quotidienne, et notamment au développement de nouvelles technologies. Face à la baisse de la qualité de l'enseignement et de l'intérêt pour les formations professionnelles, les nouvelles technologies représentent un véritable défi : *À mon avis, les élèves doivent apprendre les bases du métier. Lorsqu'on a de bons fondements, on peut construire une grande maison ; on peut construire. Mais quand il y a des trous dans l'enseignement de base, il n'y a pas de sécurité, de l'assurance pour réfléchir. [...]. Nous avons besoin des nouvelles technologies pour faciliter le travail, mais on ne peut pas lire quand les technologies ne fonctionnent pas. Alors que si on a un livre, on peut vérifier. Si les outils technologiques tombent en panne, à qui va-t-on demander ? ... Quand on s'approprie très bien les bases, on*

apprend pour toute la vie (entretien 6). Pour finir avec cette liste d'avantages de l'enseignement proposé par les Écoles professionnelles de Kehl, il convient également de mentionner que la proximité géographique s'avère une opportunité à saisir : Une autre caractéristique de notre école est ce voisinage avec la frontière (entretien 5).

1.2. Bilinguisme et collaboration transfrontalière/internationale

Les Écoles Professionnelles de Kehl jouissent d'une particularité, à savoir la frontière avec la France. Par conséquent, l'approche internationale est plus présente dans l'esprit des entreprises. La règle d'or que l'on enseigne, notamment dans les métiers de commerce international, est que les apprentis doivent apprendre la langue de leurs clients : *l'Allemagne est un pays d'exportation, donc au sein de la section technique de notre école on enseigne l'anglais à tous les élèves. Depuis longtemps, il y a aussi l'apprentissage du français car nous sommes près de la frontière. L'anglais est très important pour nous car les modes d'emploi sont très souvent rédigés en anglais dans ce domaine technique et à l'école en règle générale on rajoute le français. Donc, étant un pays d'exportation, il faut s'adapter aux clients (entretien 2).* Cependant, sur l'obligation de l'apprentissage des langues étrangères, les avis sont partagés entre les différents enseignants interrogés. Ainsi, un de nos interlocuteurs considère que *même si les apprentis auront besoin de parler le français toute la journée, ils l'apprendront au travail. On apprend une langue en communiquant avec les autres, donc je pense que ce n'est pas nécessaire pour l'enseignement professionnel (entretien 8).* La maîtrise de l'anglais comme langue internationale et du français, comme langue de frontière, est fortement conseillée. Par ricochet, l'existence de familles mixtes parmi les apprentis est un avantage : *Chez nous, à Kehl il y a une situation idéale d'avoir beaucoup de couples mixtes, franco-allemands. Nous avons assez d'élèves ayant le français comme langue maternelle, mais qui sont quand même allemands parce que le père est allemand. [...]. Donc, ces élèves parlent très bien le français et deviennent les idoles de leurs copains qui voient que c'est très bien de parler à la fois le français et l'allemand. Les autres sont très motivés d'apprendre le français car ils prennent conscience de cet avantage. Ils sont des modèles... (entretien 7).* De plus, il ne faut pas perdre de vue que cet échange transfrontalier peut être bénéfique pour faire face aux changements démographiques. Pourtant, il y a un grand défi qui reste à surmonter : *En France, il y a des jeunes qui n'ont pas de travail et d'autre part, en Allemagne nous avons assez de travail, pourtant, nous ne trouvons pas de jeunes. Donc, nous pouvons être gagnants des deux côtés. Le problème réel est de trouver un chemin commun pour changer le problème. [...]. Mais, pour les personnes plus âgées, il y a un ennemi de l'autre côté de la rivière Rhin... C'est l'ancienne école, un problème que l'on ne peut pas apercevoir du premier regard (entretien 5).* Qu'il s'agisse d'une mobilité française ou à l'étranger, les apprentis tirent un profit majeur, tant au niveau de l'emploi qu'au niveau du développement de la personnalité. Ainsi, *ce n'est pas vraiment une amélioration des langues étrangères, mais de la formation personnelle, c'est-à-dire, la personnalité est façonnée différemment. Les apprentis ont une autre façon d'agir, ils sont plus mûrs et*

manifestent une attitude différente quand ils rencontrent un client ou une personne avec laquelle ils doivent négocier. Ils ont une autre approche de leur métier (entretien 1).

1.3. La préparation à l'emploi des réfugiés

Actuellement, l'Allemagne est confrontée à un grand défi suite à l'arrivée des immigrants. Selon les dires de certains de nos interlocuteurs, une relation « donnant – donnant économique » s'installe car *d'une part, en Allemagne, on manque de main d'œuvre. D'autre part, les immigrants ont besoin d'entreprises. Ils se rendent donc réciproquement service (entretien 3)*. Il semblerait que les réfugiés aient trouvé leur utilité pour l'économie allemande. Les Écoles Professionnelles de Kehl proposent des cours d'allemand afin que les réfugiés apprennent les bases de la langue pour qu'ils puissent ensuite être intégrés dans une formation professionnelle. Dans ce sens, *nous avons des cours pour les réfugiés. Là-aussi, c'est l'entreprise BAG qui est à l'honneur actuellement, dans les médias car elle propose une formation pour les jeunes français qui ne parlent pas encore très bien l'allemand. Les jeunes bénéficient des cours d'allemand pour pouvoir commencer une formation professionnelle, telle qu'elle est proposée aux allemands (entretien 2)*. Au-delà des cours d'allemand, les réfugiés apprennent aussi des compétences interculturelles et des compétences pour la formation tout au long de la vie : *Quant aux caractéristiques de cet enseignement professionnel pour les réfugiés, les élèves seront formés et acquerront les compétences nécessaires pour vivre et travailler avec les autres (entretien 3)*. Néanmoins, le débat sur la formation professionnelle des réfugiés est à l'agenda social des États. Dans la conception de certains citoyens, une fois retournés dans leurs pays d'origine, les immigrants pourraient concurrencer le marché allemand. Mais l'un de nos interlocuteurs possède une vision différente des choses : *Il y a des personnes qui disent que si l'on forme professionnellement les immigrants, ils peuvent retourner dans leurs pays et produire par eux-mêmes les produits et que nous ne pourrions plus vendre nos produits dans ce pays-là. Mais il faut garder à l'esprit que ces personnes peuvent rentrer au pays et exercer ce métier seulement pour avoir de quoi manger et boire. Ils ne peuvent pas travailler comme chez nous, le niveau de technologie est différent. Ils peuvent seulement travailler d'une manière rudimentaire pour pouvoir vivre et rester dans leur pays d'origine. Car s'ils viennent ici, le gouvernement doit assurer le nécessaire pour leur donner à manger et à boire et cela coûte cher (entretien 6)*.

Section 2 : Les enjeux majeurs de l'enseignement professionnel et les solutions envisagées

Dans la section 2 nous aborderons les thématiques liées aux défis majeurs de l'enseignement professionnel, tels qu'ils sont identifiés par le prisme des enseignants interrogés, mais aussi les solutions envisagées afin de surmonter les obstacles existants.

2.1. Limites et défis de l'enseignement professionnel

Si dans la section précédente nous avons analysé les avantages de l'enseignement professionnel, il est temps de nous atteler aux limites, difficultés, besoins ou enjeux du système dual. Les réponses sont également tout aussi variées. Un premier défi réside dans les caractéristiques du « public scolaire » auquel s'adresse la formation professionnelle : *Le désavantage c'est qu'il s'agit d'une formation pour les élèves qui viennent surtout des familles d'ouvriers plus modestes ou des immigrants qui n'ont pas fait d'abord les études au lycée, mais qui veulent quand même continuer et avoir le bac. [...]. Chez nous, à dix ans, on fait déjà une séparation et c'est très tôt. Car les parents qui ont étudié veulent absolument que leurs enfants aillent au lycée. Donc, c'est le choix des parents, et pas des élèves (entretien 7).* Dans les cas cités par notre interlocuteur, il semblerait que les parents soient les « prescripteurs directs » de cette voie professionnelle. Qu'il s'agisse d'un choix des parents ou d'un choix des apprentis, la réalité demeure la même : l'Allemagne se confronte à une pénurie d'apprentis attirés par l'apprentissage professionnel : *Les difficultés actuelles résident dans le fait qu'il y ait trop peu de jeunes qui commencent une formation professionnelle. On manque d'apprentis, de jeunes dans les entreprises parce que les études durent un certain temps. On cherche vraiment des jeunes qui peuvent entrer dans les entreprises (entretien 2).* Tel que mentionné plus haut, les apprentis sont une main d'œuvre convoitée par les entreprises et cela pour deux raisons principales : une rémunération moins importante que pour le reste des salariés et une charge de travail plus considérable. Implicitement, *un autre problème c'est que les apprentis travaillent beaucoup. Ils pourraient gagner le même salaire, mais en travaillant moins. Donc, les plus grands défis sont la rémunération et le temps de travail. Pour les entreprises, un grand problème c'est de trouver des élèves pour la formation professionnelle (entretien 8).* Par ricochet, il y a un autre phénomène qui apparaît. En effet, comme les entreprises financent les apprentis, elles commencent à émettre des prétentions sur l'offre éducative.

De surcroît, les entreprises auraient besoin de plus d'apprentis pour le travail proprement-dit au sein de l'entreprise sans passer par l'école. Cette réalité est décrite par un enseignant dans les termes suivants : *L'une des difficultés réside dans le fait que l'entreprise, comme elle paie les études des jeunes, ne veut pas que les apprentis aillent à l'école. Ou par exemple, l'entreprise peut dire qu'elle n'a pas besoin des cours de religion qu'on délivre aux jeunes. La société en général peut dire qu'elle n'a pas besoin de la religion et de l'éthique. Donc, c'est une difficulté (entretien 4).* Un des deniers défis identifiés réside dans le trajet que les apprentis doivent faire pour se rendre à l'école. Les Écoles Professionnelles de Kehl accueillent des apprentis qui viennent de très loin, raison pour laquelle le trajet et l'hébergement représentent des aspects à prendre en considération : *Un des désavantages de cette formation c'est que les apprentis ont parfois un long trajet à faire pour se rendre à l'école. Il y a une variété de*

formations uniques qui ne peuvent pas être enseignées dans une petite ville... Donc, ils restent dans notre internat ce qui est essentiel, notamment quand les apprentis sont jeunes et ne possèdent pas leur propre voiture (entretien 9). Une nouvelle fois, l'avantage de disposer d'un internat propre est mis en exergue par nos interlocuteurs. Quant aux immigrants, il y a également un défi majeur, à savoir les compétences interculturelles. Il en ressort que les formations en compétences interculturelles devraient trouver leur place au sein de l'offre éducative : Une des difficultés réside dans cette non-maîtrise de la langue et la diversité des nationalités. C'est une question d'Interculturalité. On peut parler aux immigrants en arabe, en anglais, en français... Mais il y a aussi des immigrants de Russie ou d'autres pays. Donc, le grand défi est de trouver un chemin commun et c'est ici le rôle de l'enseignant (entretien 3).

2.2. Axes d'amélioration pour l'avenir de l'enseignement professionnel

Il faut reconnaître que la question sur l'avenir de l'enseignement professionnel s'est avérée être la plus complexe pour la plupart des enseignants interrogés. Face aux difficultés existantes, d'après les dires d'un de nos interlocuteurs, *les solutions pourraient être très simples : moins de travail, plus d'argent. C'est un système traditionnel en Allemagne, beaucoup de personnes adultes sont passées par l'enseignement professionnel et donc ils veulent que les jeunes fassent la même chose (entretien 8).* Une meilleure rémunération et des conditions de travail plus appropriées pourraient motiver les jeunes à se diriger vers les formations professionnelles. La tendance actuelle, notamment au niveau de l'Union européenne, en regardant les benchmarks éducatifs, est que la poursuite des études universitaires est fortement promue. L'Allemagne n'est pas épargnée par cette réalité. En effet, *nous avons aussi un problème à trouver des personnes motivées pour intégrer cette formation professionnelle... Beaucoup de gens pensent qu'il faut aller étudier à l'université, mais la vérité est que nous avons également besoin de personnes ayant suivi une formation professionnelle car ils seront des ouvriers qualifiés. Le système d'enseignement en Allemagne a une bonne image, mais le métier que l'on obtient à la fin d'un parcours professionnel n'a pas une très bonne image (entretien 4).* D'après ce que nous avons compris, les lycées professionnels en Allemagne ont une meilleure image qu'en France. Par conséquent, l'image de l'enseignement professionnel n'est pas remise en question, mais il faudrait seulement changer les conditions de travail pour exercer le métier appris. Avec l'arrivée des immigrants, la pénurie de main d'œuvre semble temporairement réglée : *Les entreprises ont besoin de main d'œuvre. Beaucoup de gens vont à l'université, mais on ne peut pas tous être des médecins, etc.... On a donc besoin d'ouvriers et implicitement de l'enseignement professionnel. Avec l'arrivée des réfugiés, cette situation s'est, par conséquent, améliorée. Lorsque l'on parle avec les élèves immigrants, il ressort qu'ils veulent travailler plutôt que d'aller à l'université (entretien 3).* Afin de préparer de bons employés, il faut bien s'approprier les bases du futur métier. Mais là aussi, avec l'arrivée des nouvelles technologies numériques, cet aspect demeure un grand défi : *La formation professionnelle est de plus en plus*

importante chaque année. On ne peut pas apprendre seulement en utilisant les nouvelles technologies. Quand il n'y a pas d'évolution de bas vers le haut et quand les informations sont comprimées, on ne peut pas comprendre les choses. Quand les écarts sont grands, ce n'est pas un bon apprentissage et on ne peut pas arriver au sommet. Par contre, on peut avoir un bon enseignement quand on part du niveau basique (entretien 6). Une fois les connaissances de base acquises par les apprentis, ils pourront par la suite s'appropriier les compétences exigées par le milieu du travail. Dans ce sens, quant on a le but de former et d'informer à la fois, dans le contexte professionnel, il faut toujours s'adapter à la vie professionnelle qui change tout le temps (entretien 7). Finalement, par rapport au passé, des mesures législatives plus pertinentes devraient être prises à l'avenir. Étant donné que la législation protège en particulier les mineurs, les formations professionnelles commencent plus tard de nos jours. De ce fait, dans le passé, les jeunes commençaient la formation professionnelle vers 15 ou 16 ans. Personnellement, je vois que de nos jours, les entreprises évitent les jeunes mineurs car ils sont plus protégés sur le milieu de travail. L'État ne permet pas, par exemple, qu'ils travaillent plus de 8 heures ou le dimanche, etc. Dans beaucoup de métiers on travaille plus et c'est pour cela que la plupart des apprentis ont plus de 18 ans. Donc, le résultat est que les jeunes doivent rester à l'école jusqu'à 18 ans, même s'ils veulent travailler. ... C'est une tendance que je trouve problématique. ... La protection légale des mineurs existe, mais les entreprises ne veulent pas y avoir affaire. ... Contre l'exploitation des apprentis, les entreprises se défendent en mettant en exergue le fait que cette formation des jeunes est coûteuse (entretien 9).

Dans cette partie, nous avons discuté des avantages, défis et axes d'amélioration de l'enseignement professionnel. Pour schématiser l'interdépendance entre ces trois éléments, nous avons élaboré le tableau suivant :

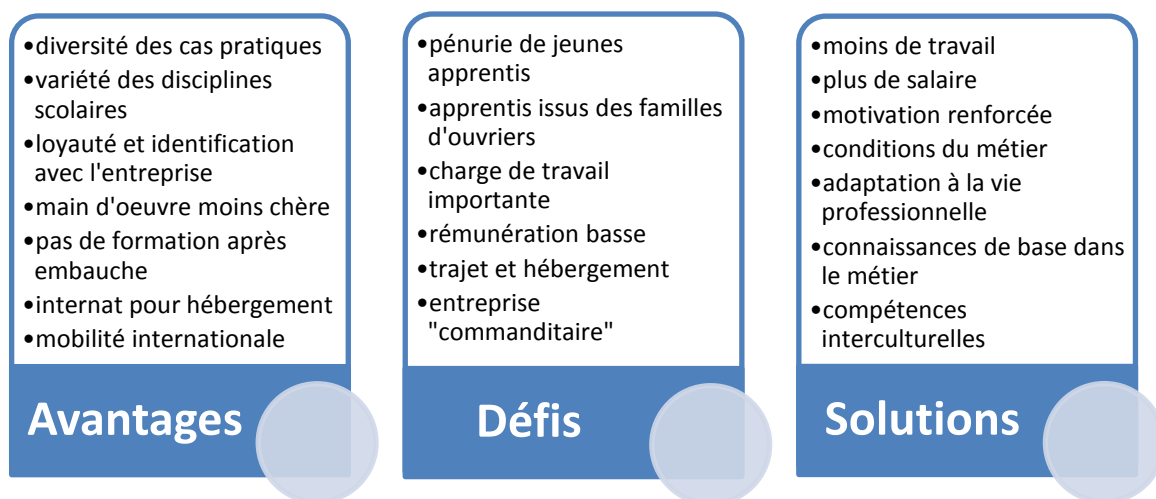


Figure 1 : Interdépendance « avantages – défis – solutions » dans le cadre de l'enseignement professionnel

Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, il y a une forte interdépendance entre les avantages, les difficultés et les solutions envisagées. Ainsi, du côté des avantages, on peut énumérer la variété des cours théoriques et pratiques, une main d'œuvre déjà formée pour les entreprises et moins chère, une loyauté envers l'entreprise, sans oublier l'internat sur place et la mobilité internationale grâce au bilinguisme et au multilinguisme. Malgré ces avantages, une série de défis reste à relever, à savoir, la pénurie d'apprentis, la classe sociale de provenance, la disproportion entre la charge du travail et la rémunération et le « monopole » des entreprises sur l'offre éducative. Pour surmonter ses difficultés, certaines solutions seraient à mettre en place, comme par exemple, une meilleure rémunération et une charge de travail adéquate, des actions concertées pour augmenter la motivation des jeunes pour l'enseignement professionnel, mais aussi l'acquisition des compétences de base et des compétences interculturelles. Afin d'assurer l'équilibre, une synergie des trois pôles doit être assurée.

Conclusions - perspectives

En guise de conclusions nous présenterons les derniers éléments portant sur l'enseignement professionnel comme « *tremplin sécurisé* » vers l'emploi des jeunes et des immigrants dans une perspective d'éducation tout au long de la vie.

Tout d'abord, à travers nos observations participatives, nous avons pu remarquer que les activités individuelles sont corrélées avec des tâches en groupe ; les thématiques discutées dans le cadre des cours sont des sujets d'actualité (élections aux ÉUA, etc.) ; les règles d'hygiène pour les classes des métiers de bouche sont à respecter impérativement. Quant aux classes d'allemand pour les jeunes immigrants, nous avons constaté que certains élèves servent d'« *interprète – relai* » et l'enseignant parle plusieurs langues ; les jeunes écrivent l'exercice au tableau sans répétition à haute voix et n'ont pas l'habitude de prendre des notes ; on leur apprend l'allemand mais aussi des choses sur la culture allemande, les coutumes du pays : serrer la main, aller au marché, etc.

Afin d'enrichir les réponses données par les enseignants à notre guide d'entretien, nous avons organisé un brainstorming avec une classe de 15 élèves, ce qui représente environ 1% de la totalité des jeunes inscrits aux Écoles Professionnelles de Kehl. Comme nous avons obtenu l'accord unanime de leur part, nous sommes en mesure de présenter aux lecteurs les résultats de cet échange extrêmement intéressant. Nous avons abordé avec eux certaines unités thématiques, parmi lesquelles on peut énumérer les avantages de l'enseignement professionnel, les désavantages ou les défis, les solutions à envisager, mais aussi le lien entre l'enseignement professionnel et l'éducation tout au long de la vie ainsi que le futur de la formation professionnelle. Pour ce qui est des bénéfices de l'enseignement professionnel, les élèves ont identifié les avantages suivants :

- 1) La rémunération ;

- 2) L'expérience professionnelle acquise ;
- 3) Les connaissances théoriques ;
- 4) Les entreprises n'ont pas besoin de former leurs salariés ;
- 5) La rencontre avec des apprentis d'autres écoles ;
- 6) Plus de sécurité pour obtenir par après un poste dans l'entreprise concernée.

Quant aux désavantages, les élèves ont soulevé les questions suivantes :

- 1) Charge de travail, notamment en hôtellerie, restauration, les entreprises exploitent les apprentis ;
- 2) Il faudrait une rémunération plus conséquente ;
- 3) Parfois les entreprises ont plus d'apprentis que de salariés.

Ensuite, notre échange s'est poursuivi avec le débat sur les solutions à mettre en œuvre. Les jeunes apprentis ont fortement manifesté leur souhait pour :

- 1) Réduire le temps de travail ;
- 2) Offrir un salaire minimum ;
- 3) Une meilleure organisation entre le temps passé dans l'entreprise et à l'école, par exemple pour passer les examens.

La plupart des enseignants n'ont pas exprimé leur point de vue sur l'éducation tout au long de la vie ou tout simplement, ont déclaré ne pas voir de liens entre l'enseignement professionnel et le lifelong learning. Pourtant, les jeunes ont fait un rapprochement intéressant entre les deux éléments, mettant en exergue que cette formation les aide à :

- 1) Acquérir beaucoup d'expérience avec les clients ;
- 2) Interagir avec les autres ;
- 3) Tisser des relations professionnelles avec les collègues et la hiérarchie ;
- 4) Apprendre davantage dans l'entreprise, par exemple le travail en équipe.

Lorsque l'on se projette vers le futur, les apprentis ayant participé au brainstorming considèrent qu'il y a trois aspects à évoquer:

- 1) Le système allemand restera le même ;
- 2) Les deux voies sont possibles : formation professionnelle ou université ;
- 3) Face à la globalisation, c'est une opportunité de faire un stage à l'étranger.

Pour conclure, les éléments évoqués ci-dessus seront présentés d'une façon détaillée dans la figure suivante :

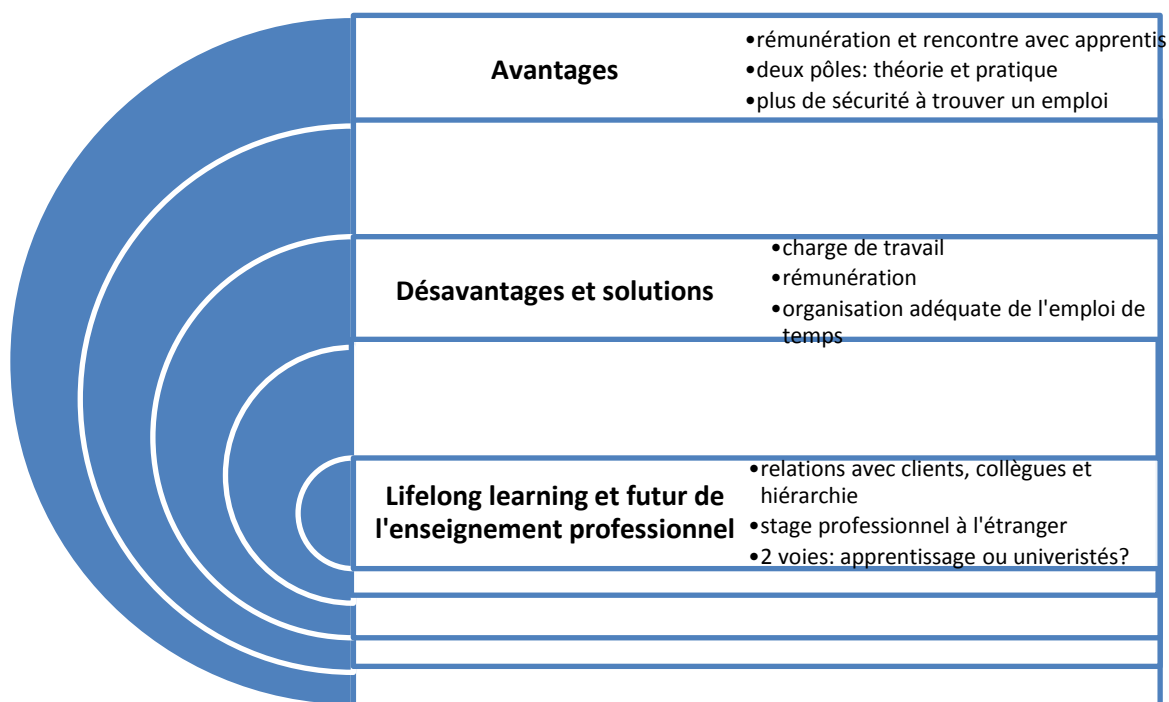


Figure 2 : L'enseignement professionnel entre avantages et désavantages dans une perspective d'éducation tout au long de la vie

Nous remarquons donc que les avantages énoncés par les élèves rejoignent ceux déployés par les enseignants. La nouveauté consiste dans la sécurité offerte par une formation professionnelle à trouver un emploi dans l'entreprise formatrice. Dans la liste des désavantages, nous retrouvons en plus le besoin d'élaborer un emploi de temps plus approprié pour concilier temps de travail et temps d'examen, par exemple. Quant à l'éducation tout au long de la vie, elle semble être présente à l'esprit des jeunes apprentis qui auront de bonnes relations avec l'entourage professionnel, mais aussi l'opportunité d'aller faire un stage à l'étranger ou de poursuivre des études universitaires. Lié à ce dernier aspect, un de nos interlocuteurs est d'avis que la connaissance de cette réalité pourra augmenter la motivation des jeunes. Ainsi, *en Allemagne, peu de jeunes connaissent le fait qu'après la formation professionnelle ils peuvent quand même faire des études universitaires.... S'ils ont fait une formation, ils peuvent passer des examens au sein de leur profession et faire des études universitaires. Il faut avoir conscience aussi de ce chemin-là (entretien 2)*. Si nous nous référons à notre hypothèse de travail, nous pouvons conclure que l'enseignement professionnel représente un tremplin flexi-sécurité vers l'emploi des jeunes et des immigrants. Le caractère transfrontalier représente un grand bénéfice pour l'offre éducative et pour le monde industriel.

Références

- Albarello, L. (2003, 2^e édition). *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*. Bruxelles : De Boeck Université.
- BAG et Maison de l'Emploi. (2015). *Guide pratique. Démarches pour la qualification des jeunes Alsaciens dans une entreprise allemande à Kehl (région frontalière du Rhin Supérieur)*. Kehl-Strasbourg.
- De Ketele, J-M. et Roegiers, X. (1996, 3 édition). *Méthodologie du recueil d'informations. Fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- Infobest. (2011). *L'enseignement bilingue (français-allemand) dans l'Ortenaukreis. Un aperçu des cours de français dans les établissements scolaires*. Infobest : Kehl-Strasbourg.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G. et Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative. Fondements et pratiques*. Paris-Bruxelles : De Boeck Université.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Robert, A. et Bouillaguet, A. (1997). *L'analyse de contenu*. Paris : P.U.F.
- Schemeil, Y. (2010). *Introduction à la science politique. Objets, méthodes, résultats*. Paris : Fondation Nationale des Sciences politiques et Dalloz.
- Van der Maren, J-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal & De Boeck.